

La 1ère catégorie vient de fermer. Chacun se débrouille pour prolonger la saison : à l'étranger, en 2^{ème} catégorie, en réservoir. C'est aussi le moment pour remettre à niveau les boîtes de mouche, renouveler le matériel et... aller l'essayer au parc Rothschild.

Et pour engraisser les numéros de la lettre... lancez-vous, écrivez un article ! Et n'oubliez pas de publier vos prises sur le groupe Whatsapp ou de m'envoyer vos photos.

Sommaire

Cocorico	1
Quelques prises du mois	3
Truites de mer de La Touques et d'ailleurs (4) ...	4
Le poisson du mois	12
Vie du club	13

Cocorico

Du 26 au 30 septembre, les championnats du monde de pêche à la mouche se tenaient en Asturie au nord de l'Espagne. Le championnat réunissait 22 équipes, avec 5 représentants par équipe, qui se sont affrontés durant 5 jours à raison d'une session de pêche de 3 heures par jour. Comme l'an dernier en Finlande, c'est le pays hôte qui remporte le trophée par équipe. Et comme l'an dernier aussi, c'est la France qui prend la deuxième place. La performance de la France est à mettre en perspective d'une grande régularité (2 places de 1^{er} et 3 de 2^{ème} dans les 6 dernières années), ce qui en fait la meilleure nation devant l'Espagne et la Tchéquie.



L'exploit est venu du français Julien DAGUILLANES qui a survolé la compétition et qui finit premier en individuel avec seulement 6 points place¹. Il finit donc 4 de ses 5 sessions à la 1^{ère} place et à la 2^{ème} place pour la cinquième session, juste derrière un Tchèque qui lui souffle la 1^{ère} place du jour grâce au plus gros poisson de la compétition pris ce jour-là : 66 cm. En décortiquant les résultats de Julien DAGUILLANES, on perçoit la hauteur de l'exploit. Dès la première session il donne le tempo avec 58 poissons là où le dernier n'en sort que 2. Ça fait quand même un poisson toutes les trois minutes, y compris le temps de revenir vers l'arbitre pour mesurer chaque prise, de changer de bas de ligne ou de nymphe de temps en temps et sans



L'équipe de France avec Julien DAGUILLANES, champion du monde à gauche

¹ Les classements généraux, tant en individuel qu'en équipe consistent à cumuler les places prises par les participants durant leurs 5 sessions de pêche. C'est donc évidemment celui qui a le score le plus bas qui l'emporte. Pour chaque session, les concurrents sont classés à l'intérieur de leur secteur suivant leur nombre de « points poissons », une combinaison qui tient compte du nombre de poissons et de leur taille (100 points par poisson + 20 points par centimètre).

compter les poissons hors gabarit. Il termine la compétition avec 139 poissons et 88 000 points poissons devant l'espagnol David ARCAÏ, qui totalise 89 poissons et 53 000 points poissons, un gouffre à ce niveau de compétition, d'autant que l'espagnol était chez lui et connaissait chaque centimètre de ses rivières. 139 poissons, c'est aussi plus que les 17 derniers réunis !

A noter, en individuel, l'excellent tir groupé des français Sébastien VIDAL (6^{ème}), Sébastien DELCOR (7^{ème}) et Grégoire JUGLARET (8^{ème}). Le cinquième larron, Pierre KUNTZ finit 22^{ème}.

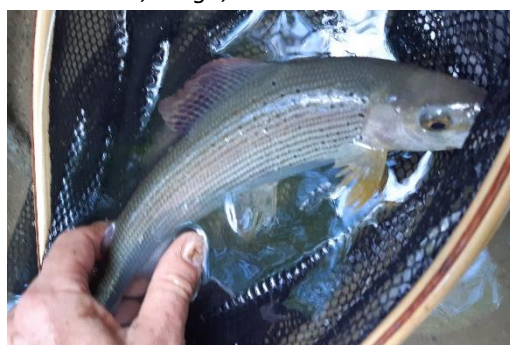
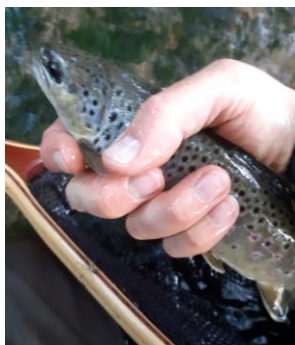


La solitude du compétiteur, son arbitre sur la berge

Quelques prises du mois



Jean-Luc, Longo, Olivier et Yves aux Etats-Unis



Guillaume et Jean-Paul font la fermeture en Normandie

Truites de mer de la Touques et d'ailleurs (4)

Par Jean-Paul

Dernier article de la série. Après ceux, sur les truites de mer (1) et (2) puis la Touques (3), il restait à croiser les deux points de vue et à parler des truites de mer de la Touques.

Des truites de mer remontent la Touques chaque année mais qu'en sait-on ? Il y a la parole des pêcheurs sans qu'on puisse en tirer grand-chose tant les statistiques sont insignifiantes. J'ai lu qu'en moyenne les pêcheurs de truite de mer de la Touques prennent chacun un ou deux poissons par an. Combien passent par là pour prendre « leur » truite de mer et n'y reviennent pas ? Beaucoup si on se fie aux plaques des voitures stationnées près des spots connus. J'y ai vu des pêcheurs des 4 coins de la France, souvent des parisiens ou des originaires de l'est : Jura, Vosges, Alsace. Aussi des Belges. Mais rarement deux fois la même voiture. Les déceptions semblent à hauteur des attentes à moins que la truite de mer soit juste une case à cocher dans la vie de ces pêcheurs. On pouvait apercevoir certains soirs un vieux couple qui pêchait à l'ancienne : canne à deux mains, mouches à saumon, madame avec son bambou refendu. Je ne les ai pas revus cette année. Il y a surtout le guide iconique Gaël EVEN qui « sait » où elles sont et qui en prend à chaque sortie – ou presque. C'est lui qui a œuvré au développement d'une pêche à la nymphe ciblée sur ce poisson. Une façon aussi de faire marcher son fonds de commerce mais une technique qui fonctionne : il a amené la nymphe à l'indicateur² sur une rivière où elle était peu pratiquée et sélectionné des nymphes ciblant la truite de mer, majoritairement des tons argent / noir / vert. On peut trouver quelques séquences de pêche de Gaël EVEN sur YouTube. Canne longue, soie de 7. Il lance sa nymphe sur les profonds et suit son indicateur avec une pratique du mending bien maîtrisée d'où de belles dérives et des prises régulières.



Gaël EVEN et une belle truite de mer

Pour ma part, je n'aime pas trop cette technique – sûrement parce que je la contrôle mal – et, modeste expérience, je pêche en nymphe au fil de façon classique, ce qui me permet aussi d'être polyvalent et de rechercher les ombres. Et étonnamment, je touche des truites de mer dans des profils de la rivière qui sont différents de ceux prospectés par Gaël EVEN : fins de radiers et tête de pools, eaux plus mouvementées. Je dis modeste expérience parce que cette année, je n'en ai sorti aucune : plusieurs casses, plusieurs décrochages mais mauvais œil sur ce poisson.

Alors où chercher des informations sur les truites de mer de la Touques ? Il existe deux sources importantes : la station de comptage du Breuil-en-Auge et les recensements de frayères effectués depuis 2010.

Les migrations sur la Touques

La station du Breuil-en-Auge a été brièvement présentée dans le dernier article. A cet endroit, à 30 km de la mer, on trouve un barrage infranchissable qui servait à alimenter deux moulins. Le barrage subsiste avec sa chute et il a été aménagé avec une échelle à poissons qui a permis d'offrir plus de 50 km

² A noter que, comme je l'avais indiqué dans l'article précédent, en dehors des périodes de sécheresse comme cet été, les eaux turbides de la Touques ne permettent pas de pêcher à vue.

supplémentaires aux migrateurs (et aux pêcheurs) sans compter les petits tributaires et l'Orbiquet. Lors de l'aménagement, l'échelle a été dotée d'un dispositif de vidéo-comptage qui comprend un couloir muni de deux vitres d'observation – une de chaque côté – en prolongement du dernier bassin de la passe. Derrière les vitres, on trouve d'un côté un caisson de rétro-éclairage et de l'autre un local équipé d'une caméra et un ordinateur. Des néons placés dans le caisson de rétro-éclairage diffusent en continu une lumière homogène. La caméra placée de l'autre côté du couloir se déclenche à chaque variation de luminosité. L'ordinateur relié à la caméra permet d'enregistrer les passages et, aidé par un opérateur qui traite les données en différé, de compter les migrateurs et de déterminer leurs espèce, taille et sens de passage. Le dispositif est jugé excellent pour les remontées, sauf pour le comptage des anguilles, et médiocre pour les dévalaisons puisque les poissons peuvent descendre aussi par la chute du barrage – un bond de 2 mètres – ou par le déversoir du bief des moulins. A noter que le public a accès aux images du

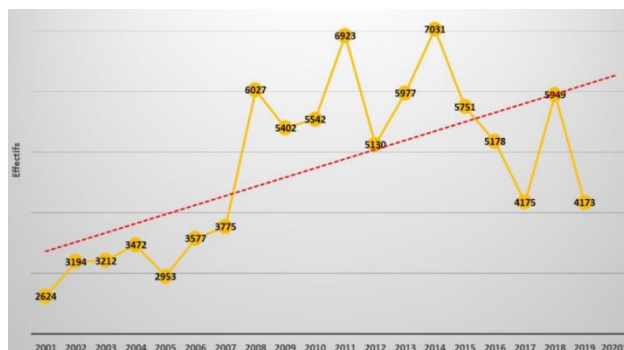


Le dispositif de comptage : à gauche la caméra qui scrute le passage des poissons et à droite une vue du dernier bassin de l'échelle à migrateurs avec les vitres de chaque côté du passage

dispositif de comptage sur l'internet à l'adresse suivante : <http://80.11.190.59:81/> (nom d'utilisateur : user ; mot de passe : poissons).

Comptage des effectifs

A partir de 2001, début des comptages avec un effectif de 2600 truites, les travaux effectués sur la rivière ont porté leurs fruits et les remontées n'ont cessé de croître jusqu'en 2014, année record avec 7000 poissons. Depuis, ils régressent malgré un rebond en 2018. Les rapports annuels publiés par la fédération du Calvados livrent des chiffres bruts sans proposer d'analyse et d'explications. On peut avoir plusieurs lectures de ces chiffres. La lecture pessimiste consiste juste à constater qu'après une belle croissance, une cause inconnue amène une dégringolade inexorable des effectifs, confirmée par le nombre de passages en 2021 et 2022. La lecture optimiste est qu'en 2008, un miracle à éclaircir a fait doubler les effectifs et que les gros scores de 2011 et 2014 ne sont que les rebonds de 2008, le cycle de vie de la truite de mer entre sa naissance et sa première remontée étant de 3 ans comme le hanneton. Les années intermédiaires sont davantage remplies du fait des poissons remontés plus tôt (finnock) ou



plus tard (2 HM). Reste que 2017 a gommé le miracle et qu'on en revient aux chiffres des années 2000 sans explication. Nous reviendrons sur ces fluctuations inquiétantes en fin d'article.

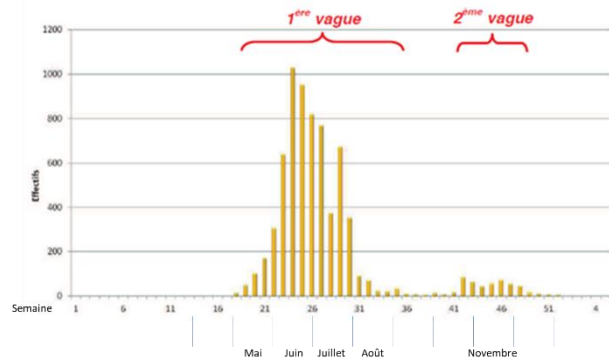
Des publications de la fédération, on tire également des informations qui concernent les dates et les heures de passage des poissons. J'ai pris le rapport de 2014 comme exemple puisque c'est une année record. On voit que les remontées, comme chaque année, se concentrent essentiellement sur trois mois de mai à juillet. En 2014, le pic se situait à la mi-juin ; d'autres années il peut se décaler vers la mi-juillet comme en 2018, voire au mois d'août comme en 2013. Deux stimuli déclenchent ces mouvements : les coups d'eau dus aux pluies et ceux dus aux marées de grand coefficient. Ce phénomène a été très marqué cette année avec des passages importants après les grandes marées de juin corrélés avec une série d'orages, puis un arrêt quasi-total à partir de juillet et la sécheresse de cet été.

La 2^{ème} vague est également habituelle. Je soupçonne qu'elle ne soit pas une vague de remontée à proprement parler mais qu'elle corresponde aux mouvements qu'effectuent les poissons depuis une zone aval vers les frayères en début d'hiver.

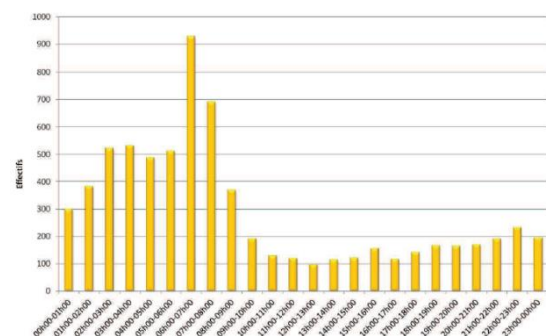
Si on s'intéresse aux mouvements dans un cycle journalier, la courbe est sans équivoque : les truites de mer bougent plus volontiers la nuit et plus particulièrement au petit matin. La courbe obtenue en 2014 est identique à celle des autres années.

Structure de la population

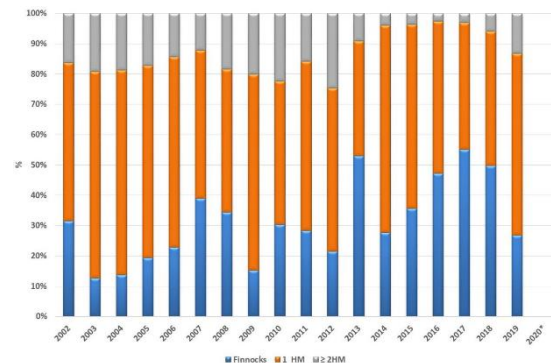
Se basant sur un recueil et une analyse des écailles de truites de mer, la population a été partitionnée, selon la taille des individus, entre les finnock – 0 Hiver en Mer -, les truites d'1 HM et celles qui ont 2 HM ou plus. On constate que les répartitions sont fluctuantes d'une année à l'autre, reflet des variations et des succès de la reproduction : le chiffre record de 2014 – avec beaucoup de truites 1 HM – pouvait être anticipé par le grand nombre de finnock de 2013, tous deux correspondant aux frais de 2010-2011. On note malheureusement une raréfaction des gros sujets (2 HM et +). Ces chiffres se retrouvent dans la courbe d'évolution sur 20 ans de la taille des poissons.



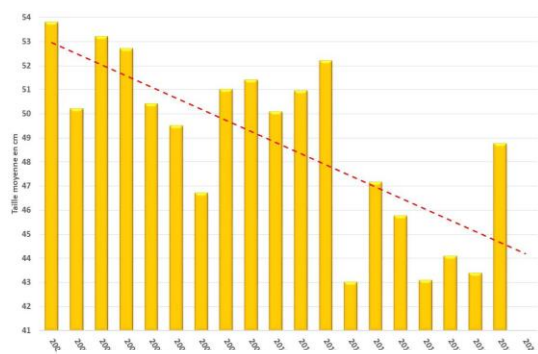
Remontées en 2014 par semaines



Remontées journalières en 2014



Structure des populations



Taille moyenne des poissons

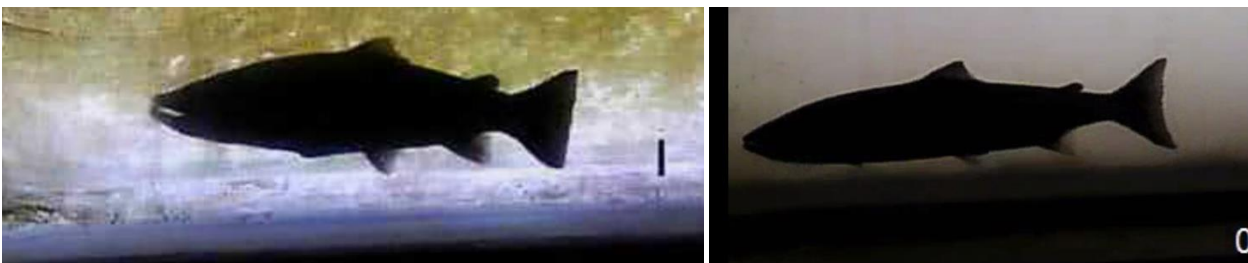
Ci-dessous, je vous livre quelques images volées cette année à l'occasion du passage de poissons à la station du Breuil-en-Auge.



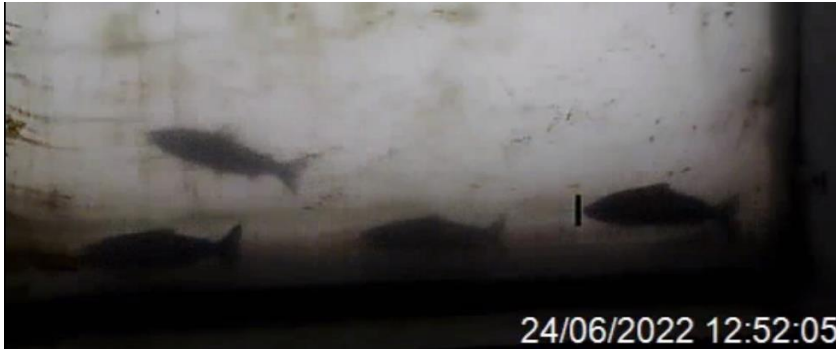
L'application accessible sur internet : en haut, plusieurs onglets dont « live » (vue en direct) et « alerts » qui permet d'afficher à gauche les séquences d'enregistrement déclenchées par le dispositif. Pour que vous ayez à peu près le calibre des poissons des prochaines images en tête, la distance du bord droit au petit trait en bas, au-dessus du 06, est d'un peu moins de 40 cm. La truite visible fait donc environ 40 cm.



Deux passages de truites par paires – même échelle. A gauche, on distingue bien un finnock (quelques mois en mer) d'environ 35 cm et une truite d'un hiver en mer (1 HM) d'un peu plus de 50 cm. A droite, une autre truite d'1 HM de même taille et une grosse truite de plusieurs HM qui mesure entre 70 et 80 cm.



A gauche, un beau bécard surpris la gueule ouverte – plus de 70 cm – et à droite un saumon de près de 80 cm. On voit bien la différence entre les deux poissons : queue droite pour la truite de mer et concave pour le saumon. Les saumons, comme les femelles de truites de mer, sont aussi plus élancés.



A gauche, passage simultané de 4 finnocks. La deuxième quinzaine de juin a vu un pic de remontées cette année avec une journée à plus de 100 poissons.

La reproduction des truites de mer dans le bassin de la Touques

Une question me taraudait : jusqu'ou les truites de mer remontent-elles pour se reproduire ? (Avec en arrière-pensée jusqu'ou pêcher pour en prendre ?) Et se reproduisent-elles dans la Touques ou dans ses tributaires ? J'ai découvert 3 rapports diffusés par la fédération, qui résultent de campagnes de recherche de nids effectuées ces dix dernières années sur la Calonne (2010-2011), la Touques aval – jusqu'à Lisieux – et ses tributaires (2019-2020) et sur la Touques amont (2016-2017). Ces rapports répondent partiellement à la question. On y trouve, en introduction, des informations parfois mentionnées dans mes articles précédents et qui fixent le cadre de recherche des nids ou frayères.

La reproduction débute en novembre et finit fin janvier. Le frai a lieu sur un substrat caillouteux dont la taille des cailloux est comprise entre 2 et 5 cm avec une lame d'eau mince, froide et très oxygénée. La majorité des frayères est située dans une zone où le courant s'accélère (BAGLINIERE et MAISSE, 1991). Le rapport des sexes est toujours déséquilibré en faveur des femelles et ce sex-ratio dépend de la rivière considérée. En moyenne, les femelles sont 2 (Bresle) à 2,5 fois (Orne) plus nombreuses que les mâles (EUZENAT, FOURNEL, RICHARD, 1991). La fécondité est fortement corrélée à la longueur de la femelle et présente une moyenne de 2240 ovules par kg de femelle (étude menée sur plusieurs rivières de Haute et Basse-Normandie, EUZENAT, FOURNEL, RICHARD, 1991). La femelle creuse une cuvette en forme de sillon au-dessus de laquelle elle va émettre ses ovules. Les œufs sont ensuite recouverts de cailloux. C'est cet ensemble « cuvette » + « dôme de cailloux » qui sera nommé par la suite « frayère ». Les adultes quittent immédiatement les zones de frai après la dépose d'œufs. L'incubation a lieu dans l'espace interstitiel des cailloux. L'éclosion et l'émergence des alevins se passent respectivement au bout de 400 et 800 degrés-jour (BAGLINIERE et MAISSE, 1991). La dimension de la frayère correspond au volume de matériaux travaillés par le poisson. Elle est donc proportionnelle au nombre d'œufs déposés et donc à la taille de la femelle ayant pondu (OTTAWAY et al., 1981).

	TRUITE FARIO	TRUITE DE MER (ou grosse truite fario)	SAUMON
Vitesse	40 à 60 cm/s	50 à 70 cm/s	50 à 80 cm/s
Hauteur d'eau	15 à 30 cm	20 à 40 cm	25 à 50 cm
Granulométrie dominante	Petits galets	galets	galets
Granulométrie accessoire	Graviers	graviers	pierres/graviers
Implantation	Tête de radier / plat courant / queue de mouille	Tête de radier	Tête de radier
Creusement	Assez profond	Profond	Profond
Site préférentiel	Ruisseau	Ruisseau / rivière	Rivière

Tableau 1 : Caractéristiques des sites de reproduction (RICHARD, 1997)

Des « spécialistes » accompagnés de volontaires des APPMA sont donc partis chercher des frayères en plein hiver. Et les voilà en bottes les pieds dans l'eau, mètre et calepin à la main.

La réponse à la question initiale est : « Au vu de la répartition des nids, le front de colonisation de la Truite de mer observé à l'hiver 2016-2017, se situe très en amont sur la Touques au

niveau de la commune d'Orville, à environ 80 km de la zone estuarienne alors que la longueur totale de la Touques est de 109 km. » Donc, la truite de mer remonte jusque dans le département de l'Orne, loin en amont de Deauville et même de Lisieux. Egalement, la plupart des tributaires, même assez petits, sont colonisés. Sur des rivières comme le Pré d'Auge³, on trouve 45 nids sur 7 km.



Les rapports livrent les endroits où ont été repérés les nids et que ce soient sur la Touques ou ses affluents, ils sont distribués à peu près régulièrement tout au long des linéaires. Quelques chiffres :

- 138 nids ont été comptés sur la Touques amont ;
- 307 sur la Calonne – pendant l'hiver 2010-2011, à l'origine des chiffres exceptionnels de 2014 ;
- Environ 300 supplémentaires sur les tributaires de la Touques aval autres que la Calonne.

Etonnement, les rapports comparent ces chiffres à ceux de la passe du Breuil-en-Auge sans vraiment en tirer d'extrapolations ou en donnant des % sans intérêt comme « Le Pré d'Auge [...] ne représente que 1,5% du stock comptabilisé au niveau de la station [du Breuil-en-Auge]. » Je donne quelques idées à prendre avec les pincettes qui s'imposent :

- Le cumul des nids trouvés est faible vis-à-vis des passages au Breuil-en-Auge : 138 plus ceux de quelques tributaires comme le Pré d'Auge pour un total inférieur à 300 en amont du Breuil, à comparer aux plus de 3000 poissons qui y passent les mauvaises années jusqu'à 7000 en 2014.
- Le linéaire exploré oublie deux lieux importants : l'Orbiquet qui, rappelons-le, a un débit plus important et plus régulier que celui de la Touques en amont de Lisieux, et la Touques elle-même en aval de Lisieux car trop difficile à prospecter du fait de sa largeur et de son débit.
- Même si les années de comptage des nids ne sont pas uniformes en nombre de remontées, on voit que la Calonne (tributaire aval par rapport au Breuil-en-Auge) est un lieu de reproduction important.

Si on assimile les potentiels des rivières avec leurs débits, ce qui semble coller pour la Calonne et la Touques amont, on pourrait penser que l'Orbiquet permet une nidification équivalente, soit environ 300 nids. Avec les 300 des petits tributaires aval, ça donne 1200 nids dont moitié sous le Breuil-en-Auge et donc une population totale à peu près double de ce qui passe au Breuil-en-Auge : environ 10 000 truites par an. Oui, mais voilà, ça fait beaucoup moins de nids que de truites... Et les rapports de la fédération évitent soigneusement ce constat. Trois hypothèses me viennent aux neurones :

- Les finnocks ne sont pas mûres et ne nidifient pas ; mais c'est un tiers de la population et il manque encore pas mal de nids.

³ Pour fixer les idées avec des repères communs, le Pré d'Auge est de taille à peu près similaire à celle de l'Automne, rivière qui jouxte le Domaine de Coyolles.

- L'Orbiquet a un potentiel bien plus important que supposé et il faudrait y procéder à un comptage pour confirmer ;
- La Touques aval elle-même est un lieu important de reproduction et il faudrait y jeter un œil attentif. Entre le Breuil-en-Auge (station de comptage) et Lisieux (confluence avec l'Orbiquet), il existe tout de même de nombreux et magnifiques radiers tout indiqués pour la copulation. Des truites ;
- Enfin, j'ai évité ce sujet, les nids recensés ont été mesurés et certains sont manifestement trop importants pour être le fruit d'une seule truite. Donc le nombre de nids n'est pas équivalent au nombre de reproducteurs.

En conclusion, les recensements de nids sont avant tout intéressants sous l'aspect qualitatif et pas très fiables, faute d'explications, sur l'aspect quantitatif. On retient que les truites de mer colonisent tous les tributaires de la Touques dès lors qu'ils sont accessibles et elles s'y reproduisent. Elles quittent la mer et remontent en été dans le cours principal du fleuve où elles stationnent, attendant les pêcheurs, puis l'hiver venu elles font mouvement vers leur lieu de reproduction. Compte tenu du nombre de truites d'un hiver en mer comparé à celui des plus vieilles truites, la plupart semblent mourir après la reproduction. Les rapports de la fédération citent cependant une truite qui a réalisé un record de remontées : elle a fait l'aller-retour 7 fois⁴.

Le futur de la truite de mer sur la Touques

Le pessimiste voit la population chuter d'année en année depuis le pic de 2014. Cette année est un nouveau constat de dégringolade. 3000 poissons environ ont été comptés depuis le début de l'année. On est presque revenu à la population de l'époque qui a suivi les grands travaux sur la rivière. La cause doit-elle être recherchée dans la rivière ou en mer ? Ou encore est-elle la résultante des changements climatiques ? La première hypothèse semble pouvoir être écartée si on jette un œil aux statistiques de l'Orne voisine (station de May-sur-Orne). Les passages y sont moindres mais on y constate le même pic en 2014



Passages de truites de mer au
May-sur-Orne

et la même dégringolade consécutive. Deuxième hypothèse : les causes résultent de changements dans la vie en mer. Elles peuvent être multiples. Il y a par exemple les travaux le long de la côte pour les champs d'éoliennes. Mais ils sont trop récents pour expliquer une lente descente. L'hypothèse la plus crédible est l'intensification de la pêche dans la Mer du Nord par les flotilles hollandaises, flotilles qui descendent maintenant en Manche. La disparition des populations de truites de mer peut en résulter directement par le prélèvement effectué par les bataves, ou indirectement par la raréfaction des populations de proies des truites, ou encore par une pression nouvelle exercée par les dauphins ou autres prédateurs qui ne trouvent plus à se nourrir en Mer du Nord. Les norvégiens constatent la même décroissance de leur population de truites de mer. Ils évoquent plutôt des maladies résultant de leurs élevages de saumons, mais les recherches faites dans cette direction n'aboutissent à aucun résultat validé.

L'optimiste peut penser au temps, aux astres et aux cycles de la vie. L'an dernier, de grosses crues ont eu lieu au mois de juin et ont nettoyé les frayères. Cette année, j'ai pu voir un nombre bien plus élevé de

⁴ Je ne sais pas qui a réalisé l'interrogatoire. J'ai supposé que l'information avait été lue dans les écailles du poisson pris par un pêcheur.



ACBB Pêches Sportives

Lettre d'informations

Octobre 2022



juvéniles – truites et ombres – que les années précédentes. L'optimiste verra là un nouveau cycle de croissance qui entraînera un nouveau pic comme en 2014. Le compte des passages des deux années qui viennent confirmeront. Ou pas...

Le poisson du mois

Privilégiant encore une fois la diversité ethnique, le comité de sélection a décidé que le poisson du mois revient à Yves pour une « cutthroat » pêchée aux Etats-Unis. Littéralement « coupe-gorge », son nom lui vient de sa marque rouge sous la tête. Encore appelée « oncorhynchus clarkii » par les scientifiques, c'est donc une cousine de la truite arc-en-ciel, originaire du bassin du Pacifique.



Vie du club

Samedi 8/10, c'était l'AG de la section. Merci à ceux qui ont pu venir. Les activités et les comptes ont été validés, ainsi que le repas du Président.



Les entraînements continuent au parc Rothschild chaque samedi matin.

Dans vos agendas, également :

- Séance de montage de mouches le 22/10 au gymnase Paul Souriau ;
- Déplacement à Coyolles le lendemain, dimanche 23/10. Nous cherchons encore un participant pour avoir droit au tarif club.

Et pour les plus étourdis, n'oubliez pas de régler votre cotisation :

- Boulonnais = 80 euros ;
- Non-Boulonnais = 100 euros ;
- Compétitions = 130 euros ;
- Jeunes – de 16 ans = 50 euros.